

Cinéastes sous l'empire du jeu

La Loterie romande s'offre pour ses 60 ans un joli documentaire sur l'espoir universel du gros lot, filmé par cinq réalisateurs suisses

Nadine Richon

Financé par la Loterie romande pour son 60e anniversaire, le documentaire «Les frissons du hasard» est — comme tous les films — un rêve incarné selon certaines règles. Le pari, soutenu par cinq cinéastes suisses, était de capter aux quatre coins du monde l'universelle passion du jeu. Résultat: un intéressant long-métrage à découvrir dès ce soir et pour une semaine dans les salles romandes.

En prologue, le Lausannois Alex Mayenfisch signe un petit historique des loteries et de leurs œuvres sociales. Lutte contre la tuberculose, recherche contre le cancer, aide à la culture, la loterie a été et demeure de tous les combats. Au XVIIIe siècle, le pape Clément XIV utilisa «l'argent du diable» pour créer le Musée du Vatican, note plaisamment Alex Mayenfisch.

Avec Stéphane Goël, autre cinéaste romand, les chemins du hasard nous mènent en Arizona, où les anciens guerriers apaches exploitent, en plein désert, un casino destiné aux touristes blancs. Au risque d'accélérer la disparition de

la culture indigène, l'établissement rapporte de précieux dollars à cette communauté.

Moins exotique, le voyage de Fernand Melgar en Espagne est une inquiétante plongée dans l'enfer du jeu. Des malheureux de toute provenance sociale racontent leur sinistre dépendance. A ce stade-là, on veut se détruire et fuir la réalité. «Les machines ne te posent pas de questions», affirme un ludopathe. Plus naïfs, les paysans géorgiens filmés par Frédéric Gonseth cherchent simplement à gagner au moins un petit prix. Avec ironie, le réalisateur part à la recherche d'un mystérieux patron de loterie qui s'enrichit et laisse ses sbires l'évoquer tel un bienfaiteur «jeune, très croyant et modeste».

Sport-toto dans le désert

Ultime note souriante, le court-métrage de Jean-François Amiguet raconte le trajet d'un billet de sport-toto rempli par un chamelier du Sahara et conduit à la ville par un garçon qui se balade à vélomoteur dans le désert. Décidément, le rêve de gagner se joue de tous les obstacles.

«Les frissons du hasard», dès aujourd'hui sur les écrans romands

S'il touchait le gros lot, Frédéric Gonseth tournerait sur-le-champ une comédie avec Jean-Luc Bideau. Ungriht

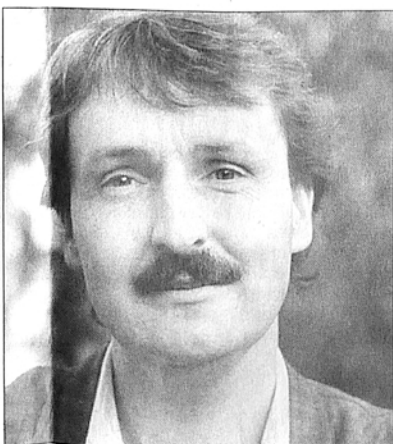


Amiguet, le sportif

«Si je gagnais à la loterie, je pourrais me payer certains acteurs, mais je ne joue jamais. Ce n'est pas un jugement moral sur le jeu, mais je n'aime pas forcer le hasard», affirme Jean-François Amiguet. Le cinéaste rêve d'employer Caroline Cellier et de travailler avec Kristin Scott-Thomas, son actrice de «La Méridienne». En attendant, il vient de terminer le scénario de son prochain film, intitulé «Monsieur Paul», une comédie sur la vie mouvementée d'un entraîneur de foot. «Si le

cinéma s'inspirait davantage des règles dramatiques du sport, les spectateurs en profiteraient», suggère-t-il. Selon lui, la crise du cinéma suisse n'a jamais été aussi grave. «L'Europe nous tient à l'écart, aucun producteur ne veut d'un projet helvétique et c'est pire que jamais. Evidemment, le problème est aussi dans nos têtes!» Pour tenter de relancer le désir d'histoires dans ce pays en mal d'imagination, le cinéaste va organiser un festival cet automne à Zermatt.

N. R.



Si Jean-François Amiguet gagnait à la loterie, il pourrait réaliser son rêve en engageant Caroline Cellier. Malheureusement, il ne joue pas... Ogheri

Frédéric Gonseth, le rêveur

Véritable initiateur du film produit par la Loterie romande, le cinéaste Frédéric Gonseth estime que «le jeu permet de s'offrir l'espoir d'une deuxième vie et représente un besoin, particulièrement en période de crise». S'il touchait le gros lot, le réalisateur de «La montagne muette» tournerait sur-le-champ une comédie avec Jean-Luc Bideau. «Ce projet existe, il est écrit, mais il faut trouver le financement», explique-t-il. Malgré le soutien du comédien, ce

futur film intitulé «La maison de tante Emma» ne verra peut-être pas le jour. «Il s'agit d'une comédie située dans un immeuble locatif où cohabitent des gens de toutes nationalités», précise Gonseth, qui tient à situer l'action de son film en Suisse et même à Lausanne. La quadrature du cercle quand on sait que rien ne se tourne sans les coproducteurs français. Plus qu'un joueur, Frédéric Gonseth doit sans doute être un grand rêveur.

N. R.